DOMINIQUE BERNARD FAIVRE

L'ABANDON PUIS LA RENAISSANCE DU NU ET DE LA PARURE

SEANCE N° 6 DU 14 MARS 2024

PLAN DE LA SEANCE N° 6 DU 14 MARS 2024 L'ABANDON PUIS LA RENAISSANCE DU NU ET DE LA PARURE

INTRODUCTION

- I LA NUDITE: UN MOTIF RENAISSANT DANS L'ART CONTEMPORAIN?
- 1.1 Déborah de Robertis et la performance scandaleuse
- 1.2 Spencer Tunik et le nu politico-esthétique
- 1.3 Le nu de Klaus Kampert : une véritable esthétique contemporaine
- II LA PARURE DANS L'ART CONTEMPORAIN : VERS UNE REHABILITATION DE L'ORNEMENT ?
- 2.1 Axel Rogier-Waeselinck et la parure monumentale
- 2.2 Aida Muluneh et la parure corporelle
- 2.3 Jean-Michel Othoniel et la parure de l'absence

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE SUR LA RENAISSANCE DU NU ET DE LA PARURE

- Dictionnaire Robert, Paris, 1984, p. 1368
- Paul-Émile LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française, t. 4, Encyclopædia Britannica Inc, Chicago, 1987, p. 4197.
- Marc Alain DESCAMPS, Le nu et le vêtement, Editions Universitaires, Paris, 1972, p. 27.
- Luc SCHICHARIN, « La performativité du corps chez Deborah de Robertis. Ambivalences dans les espaces visuels du féminisme contemporain », Genre, sexualité & société [Online], Hors-série N° 3, 2018.
- Spencer TUNICK, cité dans Andréa LINHARES, « La question du nu en série : à propos de l'œuvre de Spencer Tunick », in Catherine DESPRATS-PEQUINOTS et Céline MASSON, *Métamorphoses contemporaines : enjeux psychiques de la création*, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 117.
- Maëlle BAZIN, « Art du nu et mobilisation citoyenne. Les performances de Spencer Tunick », Communication & Langages, vol. 190, N° 4, 2016, pp. 73-84.
- André FÉLIBIEN, Préface au recueil des Conférences de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture pendant l'année 1667, op. cit.
- Thomas GOLSENNE, « L'ornement aujourd'hui », Images Re-vues [En ligne], 10 | 2012.
- PLATON, Le Politique, 288c, Œuvres complètes, Gallimard, Paris, 1950, t. II, p. 390.
- ARISTOTE, *Poétique*, op. cit., p. 110.
- Edgar de BRUYNE, Études d'esthétique médiévale, Albin Michel, Paris, 1998, t. II, p. 38.
- Emmanuel KANT, Critique de la faculté de juger, op. cit., p. 205.
- Adolf LOOS, in Ornement et crime et autres textes, Rivages, Paris, 2003, pp. 71-87.
- Thomas GOLSENNE, Michael DÜRFELD, Georges ROQUE, Katie SCOTT et Carsten-Peter WARNCKE, « L'ornemental : esthétique de la différence », *Perspective*, 1 | 2010, pp. 11-26.
- Aida MULUNEH en entretien avec Valérie Marin La Meslée, pour Le Point.fr du 8/10/2019.
- Valérie DUPONCHELLE, « Press book J. M. OTHONIEL », Le Figaro Guideexpo, Galerie Perrotin, mai 2019, p. 128.

INTRODUCTION

- → Selon le *Robert*, La parure, c'est, dans un 1^{er} sens, l'ensemble des vêtements, des ornements, des bijoux d'une personne en grande toilette et, par suite, les objets précieux et de petite taille, qui servent à orner le vêtement .
- → Elle est donc **d'emblée associée à la culture** et plus particulièrement à l'embellissement, puisque l'ornement **a pour fonction d'enjoliver**, de décorer, d'agrémenter.
- → Mais en un 2^è sens, elle désigne aussi ce qu'on retranche en parant avec un outil, ordinairement appliqué au travail du cuisinier, du relieur ou du maréchal-ferrant.
- → De ce second sens, il est alors possible d'intégrer des habitudes culturelles telles que, par exemple, le limage, l'affilage ou l'incrustation dentaire, ou encore la scarification qui apparaît comme un véritable ornement et une parure pour certaines ethnies africaines notamment.



LIMAGE A BALI



INCRUSTATION D'HIER (MAYA)

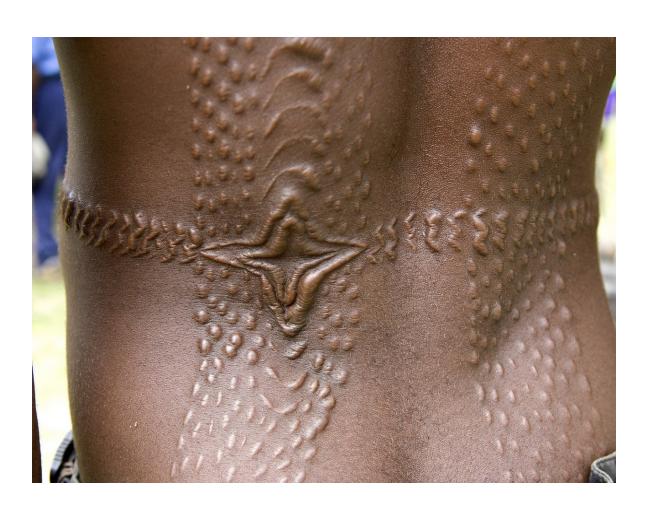
& D'AUJOURD'HUI





SCARIFICATION NOUVELLE GUINEE

& BODMOD (body modification)





- → Si l'on considère donc l'histoire des hommes, et plus particulièrement celle de l'art en général, la parure y aura toute sa place, comme par ailleurs la nudité, qui définit tout d'abord l'état d'une personne nue mais aussi l'état d'une personne dévêtue, une partie du corps dénudée, une chair nue.
- → Avec le Littré cependant, la nudité renvoie explicitement aux parties que la pudeur ou la décence oblige de cacher.
- → Or cette précision est en accord avec la définition du philosophe Marc Alain Descamps qualifiant de nue une personne dont les organes sexuels ne sont pas masqués aux regards par un objet adéquat et vêtue une personne qui cache au moins cette partie du corps. Et si l'on s'en réfère à cette définition, l'étui pénien du guerrier d'Indonésie est un vêtement à part entière dans la mesure où il masque l'essentiel.
- → Ajoutons encore qu'en dehors d'associer le fait d'être nu à l'absence de vêtements, cet adjectif s'applique également à un être dépourvu de cheveux, de poils. Ces deux acceptions sont en rapport direct avec les pratiques culturelles en général et artistiques en particulier, puisqu'elles permettent de saisir toute l'implication du nu, ainsi que de la pilosité ou de son absence dans la représentation de la figure humaine.



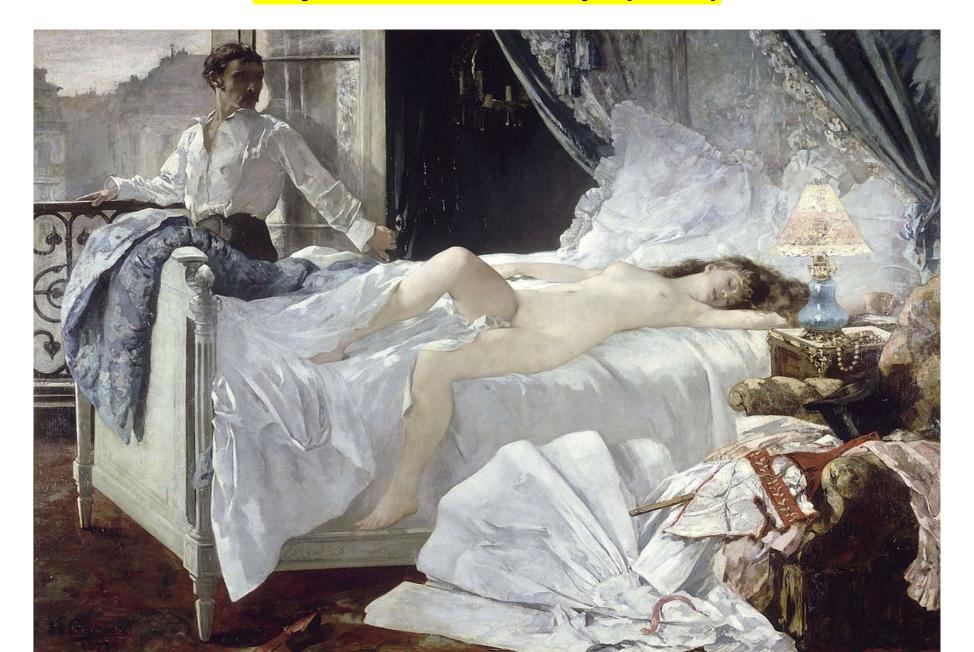
I – LA NUDITE : UN MOTIF RENAISSANT DANS L'ART CONTEMPORAIN

- → Le thème de la nudité à lui seul fut à l'origine de multiples scandales jusqu'à l'époque moderne, notamment lorsque la représentation de modèles féminins n'avait pas l'excuse de figurer des déesses antiques, avec, par exemple, Rolla, de Gervex (1878), la Maja Desnuda de Goya (1800) ou Vue en rêve de Schiele (1911).
- → A noter qu'avec Torse, effet de soleil de Renoir (1875), ou avec le Nu descendant l'escalier N° 2 de Duchamp (1910), c'est davantage la facture de l'œuvre que le nu à proprement parler qui fut l'objet de scandale.
- → Avec l'art contemporain et ses codes esthétiques bien spécifiques, tels que le refus global de l'œuvre, de son éternité, de son unicité, des thèmes et des matériaux nobles, de la représentation figurative au profit de la présentation, voire même le refus de la peinture, le nu aura d'autres fonctions mais ne disparaîtra pas.
- → Le médium de la nudité humaine, aussi daté que l'art lui-même, n'est donc pas nouveau pour l'art contemporain, mais il peut parfois générer des scandales artistiques qui n'ont rien à envier à ceux de la Renaissance.

Rolla, de Gervex (1878)



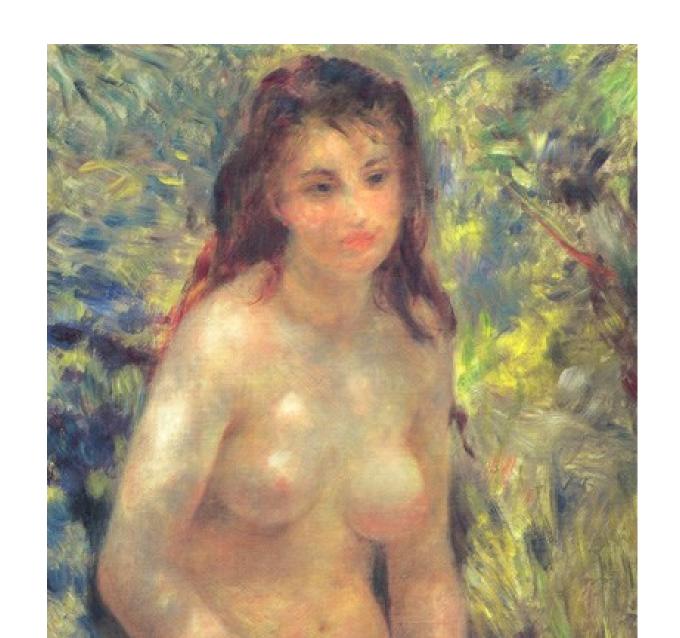
Maja Desnuda de Goya (1800)



Vue en rêve de Schiele (1911)



Torse, effet de soleil de Renoir (1875)



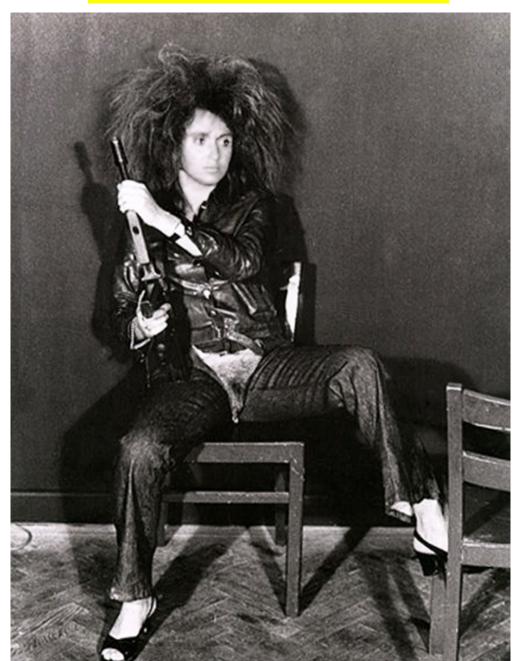
Nu descendant l'escalier N° 2 de Duchamp (1910)



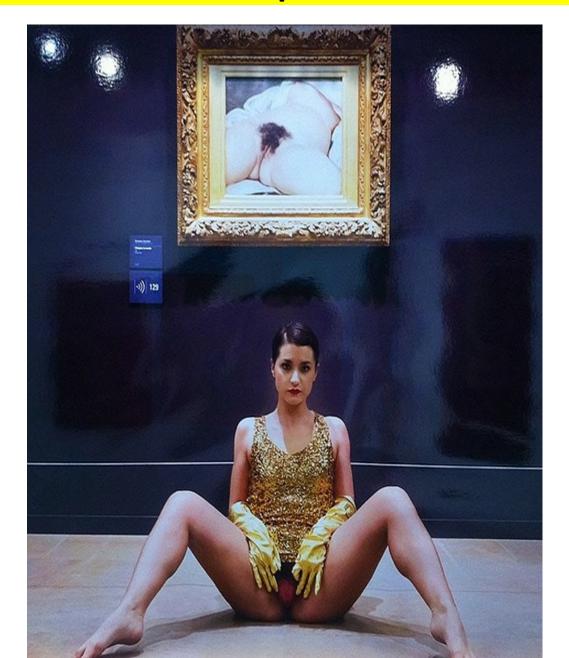
1.1 Déborah de Robertis et la performance scandaleuse

- → Les performances de Déborah de Robertis sont parfois comparables à celles de sa prédécesseure Valie Export qui cherchait, dans les années 70, à interroger par l'outrance le lien entre sexe et agressivité en se photographiant assise demi-nue et jambes ouvertes, tout en brandissant une mitraillette.
- → Mais ces années riches en actionnismes divers n'ont pas abouti, à l'époque, à des descentes de police comme ce fut le cas pour la performance de 2014 par Déborah de Robertis.
- → D'après Luc Schicharin (esthét.), lorsque l'artiste s'introduit au Musée d'Orsay, sans accord préalable de la direction, pour exposer son sexe nu devant L'origine du monde, elle tente de « renverser les rapports de pouvoir entre l'institution artistique... encore trop dominée par les hommes... face à des femmes assignées à des rôles subalternes comme celui de la muse ».

Valie Export, années 70



Performance de 2014 par Déborah de Robertis



- → Car pour l'esthéticien, la performance artistique ne fait ici qu'employer de nouvelles stratégies politico-esthétiques en phase avec l'actualité du féminisme et plus particulièrement avec les Femen, « d'où l'appellation d'esthétique Femen-iste de Déborah de Robertis ».
- → Mais la faiblesse de cette performance tient au fait que jamais l'artiste ne questionne la féminité hégémonique dont son corps se fait le porteur car « elle appartient aux femmes jeunes, blanches, hétérosexuelles, valides, cultivées et pas forcément les plus vulnérables ».
- → Par voie de conséquence, une distinction peut s'opérer entre cette œuvre à seule visée politique apparente et celle de son aîné Spencer Tunik qui adopte, de son côté, une attitude aussi politique que résolument esthétique, mais sans en passer essentiellement par l'outrance et la provocation.

1.2 - Spencer Tunik et le nu politico-esthétique

- → Le photographe Spencer Tunick prend position, au Mexique, contre le sexisme et la xénophobie de Trump le 29 octobre 2016, en invitant vingt volontaires hommes et femmes à poser nus la tête en bas dans le parc San Miguel de Allende.
- → Rappelons que le nu, encore appelé académie, est une pratique artistique confirmée et qu'en tant que matériau de prédilection pour le peintre ou le sculpteur, il peut être vu comme une forme de clin d'œil fait à cette tradition.
- → Et précisons de nouveau que la performance, l'installation et l'art in situ sont proprement contemporains et qu'en raison de leur caractère souvent éphémère, des traces iconographiques viennent suppléer à leur évanescence.
- → Ici c'est le médium même de l'artiste, à savoir la photographie, qui vient attester de ses prises de position politiques.

VIDEO. Ils posent nus la tête en bas contre Donald Trump

Cette performance artistique du photographe américain Spencer Tunick a pour but de dénoncer la rhétorique du candidat républicain à la Maison Blanche.





Mis à jour le 29/10/2016 | 12:04 publié le 29/10/2016 | 11:55 Le photographe américain Spencer Tunick est célèbre pour ses clichés de foules dénudées et pour <u>son activisme</u> contre le candidat républicain à <u>l'élection</u> <u>présidentielle américaine</u>, <u>Donald Trump</u>. Vendredi 18 octobre, il a photographié 20 volontaires dans le plus simple appareil à San Miguel de Allende au Mexique. Il les a fait poser dans une position proche du poirier, la tête contre le sol et les pieds en l'air.

- → En tant que photographe contemporain, l'artiste se joue donc ici de ce modèle académique que fut le nu à l'origine même des écoles d'art.
- → Et il se permet de décupler le nombre de ses modèles lorsqu'il réalise des œuvres nécessitant plusieurs milliers de figurants, occupant par exemple la place du Zocalo à Mexico en 2007.
- → Ses principaux centres d'intérêt sont, entre autres, l'ingéniosité que représente l'installation à concevoir dans un cadre urbain et architectural parce qu'il lui plaît de mêler l'organique et le bâti mais aussi la nudité de masse, qu'il justifie de cette manière :
- →« Le corps est pour moi un médium, et j'en regroupe pour former un organisme abstrait, formel, émouvant, qui ne ressemble plus à des corps mais à une mer de rose avec des touches de bruns, de jaunes, de beiges ».



- → Et lorsque ses performances photographiques se déroulent dans un cadre naturel, il peut ajouter à sa passion pour l'installation des visées politiques telle la défense de l'environnement, en s'associant notamment à *Greenpeace*, comme en atteste l'installation qui a réuni, en août 2007, six cents volontaires au glacier alpin d'Aletsch.
- → Pour Maëlle Bazin, spécialiste des médias, cette manifestation collective a permis la mise en spectacle esthétique de l'information, motivée par « la descente en proximité d'un problème global et la focalisation sur les conséquences climatiques au niveau de l'ordre naturel ».
- → Cet événement à caractère politique a alors cette spécificité d'être rendu subversif par la transgression des corps nus face à l'objectif et par la multiplicité des individus en présence.
- → Avec Klaus Kampert, ce sera indéniablement le caractère esthétique qui sera prégnant!



1.3 Le nu absolu de Klaus Kampert : une véritable esthétique contemporaine !

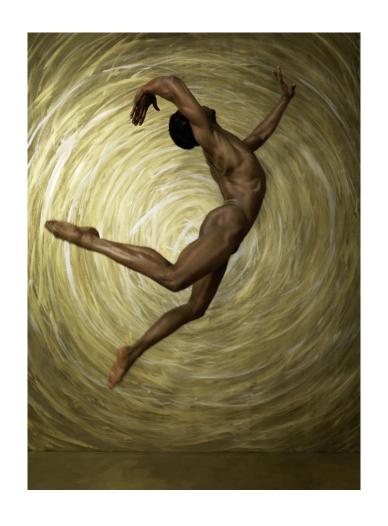
- → Là encore la photographie est un médium infiniment louable en ce qu'elle permet, dans un premier temps, la saisie d'un geste qui, autrefois, nécessitait des années de travail ainsi que la mobilisation de quantités d'apprentis peintres ou sculpteurs.
- → Inaugurée au XIX^e S par Daguerre, amplement perfectionnée au XX^e par l'apparition du numérique, la photographie opère une forme de renaissance de la figuration et offre, si nous osons l'oxymore, un instantané programmé de haute volée.



- → Tout est amplement paramétré avec Klaus Kampert puisqu'il choisit ses modèles parmi des danseurs, de façon à pouvoir concevoir des poses à la limite parfois de la contorsion et de la prouesse artistique, en jouant de l'exhibition de corps élancés et musclés CF Solar Son, 2015.
- → L'essentiel est dans leur plastique soigneusement mise en valeur par leur pose et par les décors.
- → L'artiste se situe donc entre le photographe de studio et le metteur en scène, tout en se considérant comme sculpteur lorsqu'il s'évertue à rendre compte de l'émotion de ses sujets.

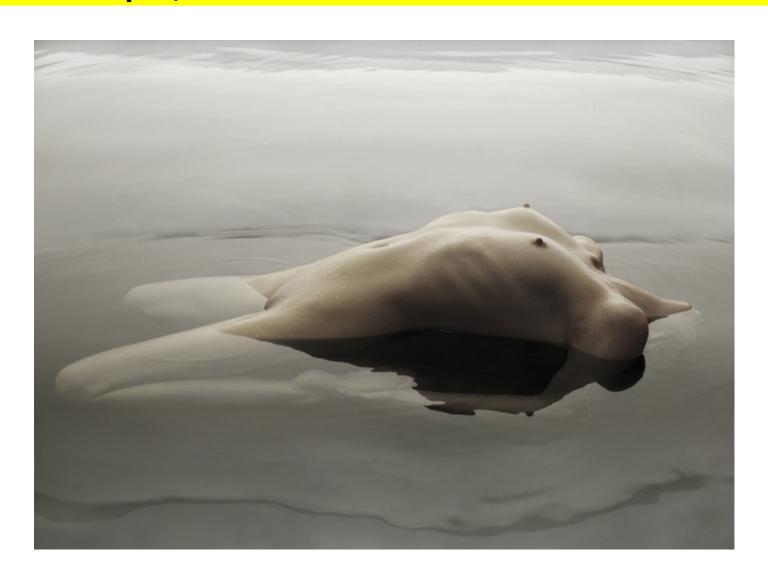
Klaus Kampert, Solar Son, 2015





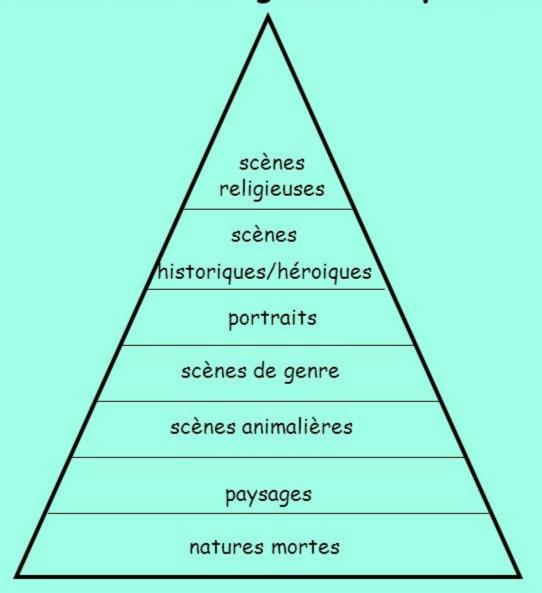
- → Dans sa série de 2012 intitulée Water Creatures, le modèle est littéralement découpé et habillé d'eau : seuls un dos, ou des jambes, ou encore un buste en émergent.
- → Le corps humain est en soi une œuvre d'art abstraite, déshumanisée en raison même de cette absence de tête.
- → La photographie **illustre** ainsi de la plus belle des manières le corps humain dans son **dynamisme et sa performativité**, bref dans ce que **la personne** qu'elle soit modèle ou artiste **recèle** comme **créativité potentielle**.

Klaus Kamper, Série de 2012 intitulée Water Creatures



- → Qu'elle prenne la forme de la représentation figurative ou, comme dans l'art contemporain, de la présentation de la nudité, toute l'histoire de l'art contribue à mettre en évidence à quel point l'humain se trouve tour à tour comblé ou démuni face à un corps dont il peut alternativement jouir ou souffrir et face auquel des solutions culturelles ou artistiques lui permettent de dire, voire de sublimer cet état de fait.
- → Et si nous avons précédemment évoqué les codes auxquels les artistes sont nécessairement confrontés, le thème de la parure ou de l'art décoratif fait état d'une hiérarchie des genres bien plus ancestrale encore que celle de Félibien au XVII^e S.

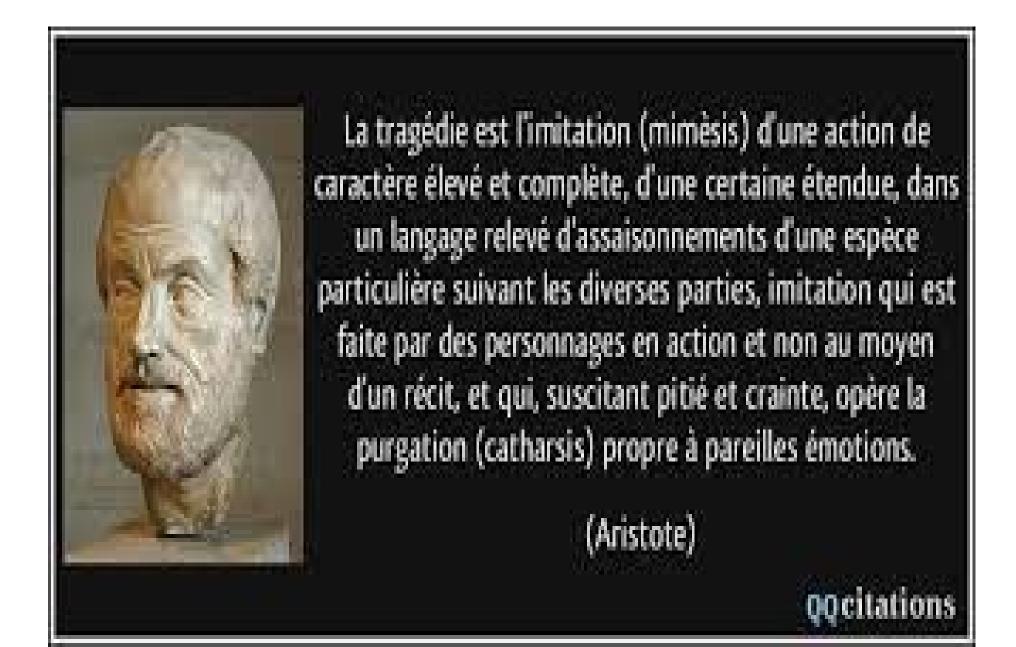
La lecture de l'image: la hiérarchie des genres de peinture



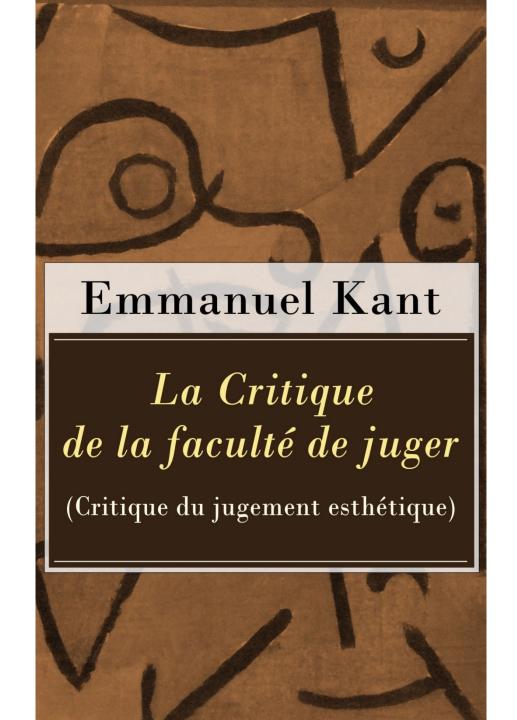
II – LA PARURE DANS L'ART CONTEMPORAIN : VERS UNE REHABILITATION DE L'ORNEMENT ?

- → Un peu à la manière d'Yves Michaud qui décèle « un art à l'état gazeux » à l'ère de l'esthétique généralisée, pour l'historien Thomas Golsenne l'ornement est partout.
- → Il est aussi présent dans nos villes, nos habitats, nos vêtements ou notre peau et même si l'on regarde derrière nous « sur les chapiteaux de nos églises, les fresques de nos chapelles, les tableaux et les cheminées de nos châteaux, les frises de nos temples, les pointes de nos lances, les manches de nos épées et de nos cuillers, les parois de nos grottes ».
- → Mais le discrédit de l'ornementation est paradoxalement historique puisque celle-ci commence à être dévalorisée en peinture par Platon même, lorsqu'il associe le divertissement à l'ornementation, à la peinture, à tous les arts qui, en faisant usage de cette dernière « réalisent des imitations, exécutées uniquement en vue de notre agrément ».

« Aristote saura pourtant, dans sa Poétique, valoriser l'art de la mimêsis pour ses vertus cathartiques »



- → Mais avec la théologie chrétienne la parure notamment celle du vêtement féminin mais aussi celle des architectures religieuses sera dépréciée au motif que la beauté intérieure est plus belle que n'importe quel ornement extérieur, que n'importe quelle parure royale.
- → C'est donc à la fois dans un souci épistémologique, esthétique et moral que l'ornement sera condamné, depuis l'antiquité grecque jusqu'à Kant.
- → Pour l'auteur de la **Critique de la faculté de juger (1790)** en effet, si l'ornement ne réside pas dans la belle forme et « s'il n'est là, comme le cadre avec sa dorure, que pour recommander, par son attrait, le tableau à l'assentiment, dans ce cas on parle de lui comme d'une parure et il est dommageable à la beauté authentique ».



- → À partir de la Renaissance et de l'autonomisation du statut de l'artiste, qualifier une œuvre de parure et d'ornement, c'est la ravaler au rang d'objet artisanal, la rattacher à l'activité du mercenaire au détriment de celle de l'artiste libéral.
- → C'est refuser la suprématie des beaux-arts sur les arts décoratifs.
- → C'est d'ailleurs cette haute conception de l'objet artistique qui **perdurera** chez **Kant puisque pour lui la beauté artistique** s'applique à la **finalité d'un objet**, en tant qu'elle y est perçue **sans représentation de fin**.
- → En d'autres termes, <mark>l'objet artistique vise le beau sans aucun but utilitaire, il relève de la beauté libre et non pas de la beauté adhérente.</mark>

Différence entre le beau et l'utile.

- Enfin donc il faut faire une différence entre l'utile, qui est un moyen pour réaliser une action.
- Et la beauté qui qui n'a pas besoin d'être utile pour justifier son existence. C'est ce que Kant appelle un fin en soi.
- Une beauté utile est appelée alors beauté adhérente, en différence avec la beauté libre.





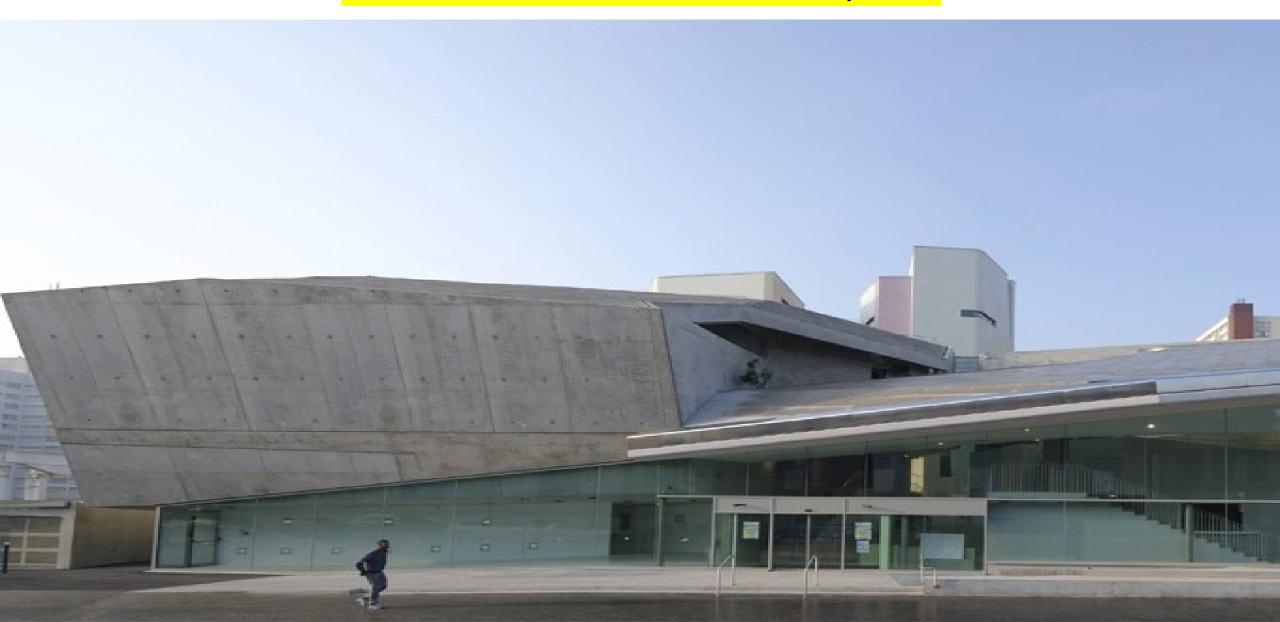
- → Mais le questionnement, voire la **remise en question** de l'ornement prend une **dimension supérieure encore à l'époque moderne**, en raison de ses bouleversements politiques, sociaux et économiques.
- → Aussi **l'architecte Adolf Loos (1870-1933) dénoncera**-t-il par exemple **l'ornement comme** la preuve d'un **archaïsme barbare** indigne de la modernité.
- → Aussi **Thomas Golsenne (hist.)** précisera-t-il que, contrairement à l'époque médiévale :
- →« Le débat n'est plus inscrit dans une éthique du décor... mais dans une morale de l'ornement : on est pour ou on est contre, absolument... le modernisme consacre le rejet de l'ornement considéré comme archaïque, matérialiste, industriel, Kitsch, bourgeois, convenable, trop convenable ».
- → Or il est devenu nécessaire, après le rejet moraliste antique, médiéval puis moderne, de pacifier le rapport entre humanité et parure ou entre art et ornemental.

- → Car l'ornemental ne se résume en aucun cas à une décoration ou à une simple ornementation puisqu'il s'agit d'un ensemble de motifs dont la fonction est d'être plaisante à regarder.
- → Pour l'historien en effet « *l'ornemental traverse tant les ordres formels (la figuration, l'abstraction) que les catégories (beaux-arts, arts décoratifs)* » et c'est cette capacité potentielle qui fait sa force.
- → Dans une approche post-moderniste donc, la moralisation de l'ornement devient obsolète pour donner place à un jugement plus nuancé et continuer à stimuler la diversité créative.
- → C'est la raison pour laquelle des artistes tels Axel Rogier-Waeselinck, Aida Muluneh ou encore Jean-Michel Othoniel se laissent aller au gré des matériaux et des causes à défendre pour nous proposer des œuvres universelles, dans une esthétique ornementale dont ils n'ont pas à rougir.

2.1 Axel Rogier-Waeselinck et la parure monumentale

- → Du 14 mai au 27 juin 2018, Axel Rogier-Waeselinck a été invité à créer puis à exposer in situ sa Parure Monumentale, c'est-à-dire un collier en acier, fibre de carbone et résine de 6 m de longueur, de 5 m de hauteur et de 70 cm d'épaisseur destiné au Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve.
- → Or, si l'artiste **assume** le risque potentiel de dévaloriser son travail axé sur une œuvre de parade, il engage tout autant les architectes à l'origine du Conservatoire même.
- → Pierre Chochon et Laurent Pierre n'avaient en effet pas choisi, en 2013, de revêtir leur architecture en béton d'un objet ornemental destiné à l'embellir ou à provoquer la séduction.

Conservatoire d'Aubervilliers la Courneuve, par Pierre Chochon et Laurent Pierre, 2013



Parure monumentale, Axel Rogier-Waeselinck, 2018, Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve



- → Il s'avère que pour l'artiste, cette œuvre se voulait réflexive, à la fois conçue pour s'intégrer à un environnement de nature spectaculaire et pour pouvoir, le cas échéant, se retirer, comme toute parure, au gré des besoins.
- → Aussi l'œuvre intitulée *Parure* fera-t-elle **l'objet d'une parade** dans les rues d'**Aubervilliers** le premier jour de l'exposition.
- → Elle n'a donc pas pour fonction essentielle de sublimer en quelque sorte une architecture contemporaine, mais davantage de célébrer la vie culturelle et d'inciter à son développement.
- → Or s'il ne s'agit pas de message politique à proprement parler, comme c'est indéniablement le cas avec les œuvres d'Aida Muluneh, l'artiste se fait en quelque sorte le passeur ludique d'une tradition ornementale parfaitement métissée grâce aux matériaux du XXI^e S.

3.2 Aida Muluneh et la parure corporelle.

- → Avec la photographe Aida Muluneh, née en Éthiopie en 1974, la parure corporelle que représentent les vêtements colorés de ses modèles, ainsi que leur visage et leur corps peints sont une forme d'écrin offert au message politique concernant la question de la rareté de l'eau et de l'urgence écologique.
- → Ainsi en est-il de son œuvre photographique exposée à Londres en octobre 2019 sous le titre Water life, où elle met en scène une femme noire vêtue d'une longue robe rouge vermillon et au visage entièrement peint en bleu lapis-lazuli comme le parapluie ouvert qu'elle tient en main droite pendant que la gauche traîne derrière elle 7 jerrycans en plastique jaune d'or attachés entre eux et flottant au fil de l'eau.



« Et dans une autre de ses œuvres intitulée <mark>Beside the door (2018)</mark> 2 des 3 femmes au visage également peint en bleu portent sur leur dos une jarre, dans la ligne encore d'une série d'œuvres commissionnées par Wateraid, ONG créée en 81 »



- → Et c'est en ces termes que l'artiste justifie le choix du body ou du face painting:
- → « La dimension du corps peint remonte à une tradition en Afrique, mais pas seulement... Quant aux couleurs, je me suis rendu compte qu'inconsciemment, elles provenaient de mon héritage culturel, puisqu'en Éthiopie les églises sont peintes de couleurs primaires.
- → Certains disent que mon travail est pop, mais ces bleus ou ces rouges vifs expriment surtout l'intensité de ce que je veux montrer... Mes photos contiennent aussi une certaine noirceur, mais elle est moins visible ».

Aidah Muluneh, Body ou Face Painting, 2014





- → Or même si cette noirceur s'estompe face à la palette choisie par la photographe, cette dernière ne cherche pas à masquer la réalité de Dallo, dans son Éthiopie natale, lorsqu'elle parle de ce lieu désertique où il est si difficile de vivre mais où le silence même est visuel.
- → Car, selon ses dires encore, depuis qu'elle voyage au sein de son pays, elle voit ces femmes transporter l'eau sur des kilomètres, sans que jamais un homme ne soit là pour s'en charger.
- → C'est donc à la fois l'idée de représentation, du genre et de la justice sociale qui se trouve au cœur de son œuvre.
- → Et avec Jean-Michel Othoniel, c'est de nouveau le médium de la parure au service de l'art contemporain et du message politique qui s'exprime.

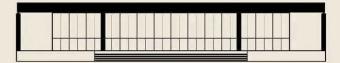
3.3 Jean-Michel Othoniel et la parure de l'absence.

« Jean Michel Othoniel se fait d'abord remarquer par ses sculptures en soufre exposées à la Documenta de Cassel en 1992 »



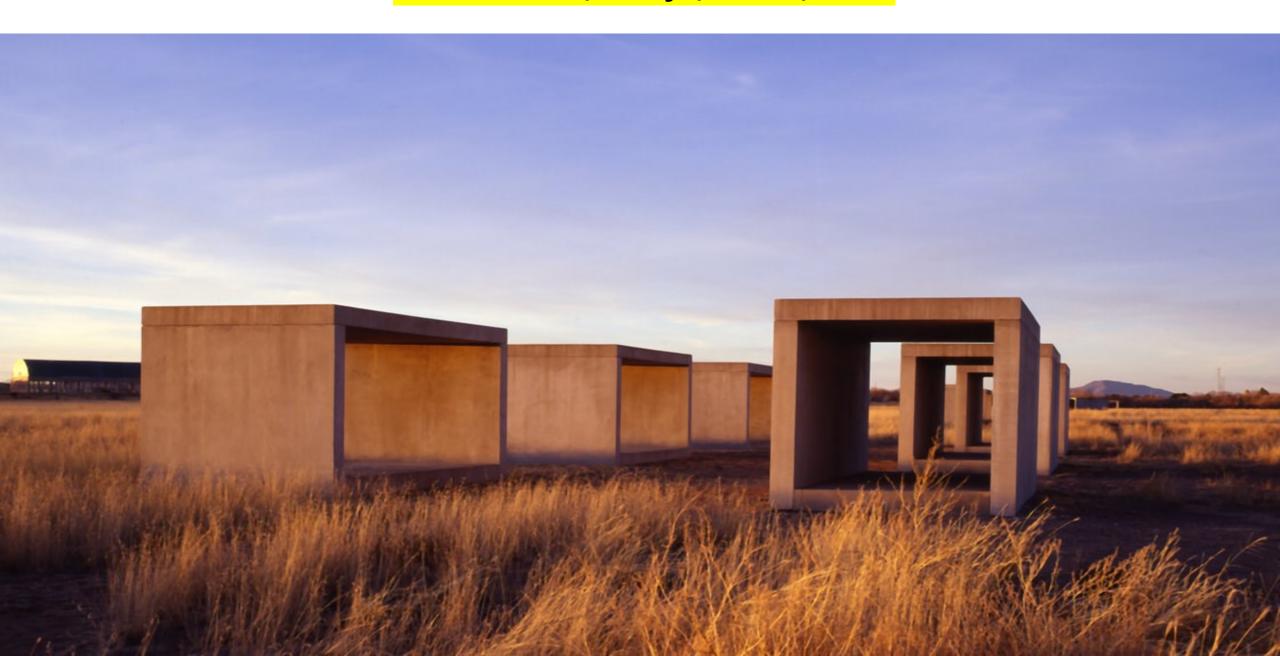
- → Pour rappel, les **années cinquante** qui ont vu naître l'art contemporain ont, **entre autres, permis** à des courants tels que le **minimalisme** une radicale **nouveauté formelle**, en parfait **accord avec le « Less is more »** de l'architecte **Mies Van Der Rohe** des années 30.
- → En outre ce minimalisme **est né sur fond de contestation du** *Pop Art* et de sa profusion d'images en rapport avec la **société de consommation**, au prétexte d'en **nier son bienfondé**.
- → Aussi l'historienne Valérie Duponchelle saura-t-elle, en un minimum de mots, rendre compte du jeu antinomique auquel se prête OTHONIEL lorsqu'il n'hésite pas à faire usage de l'ornement et de la parure, alors que les origines de l'art contemporain sont plutôt faites de déni de l'art « classique » et de ses fastes.
- → cf Donald Judd, *Marfa*, Texas (1970)

LESS IS MORE



NEW NATIONAL GALLERY LUDWIG MIES VAN DER ROHE

Donald Judd, Marfa, Texas, 1970



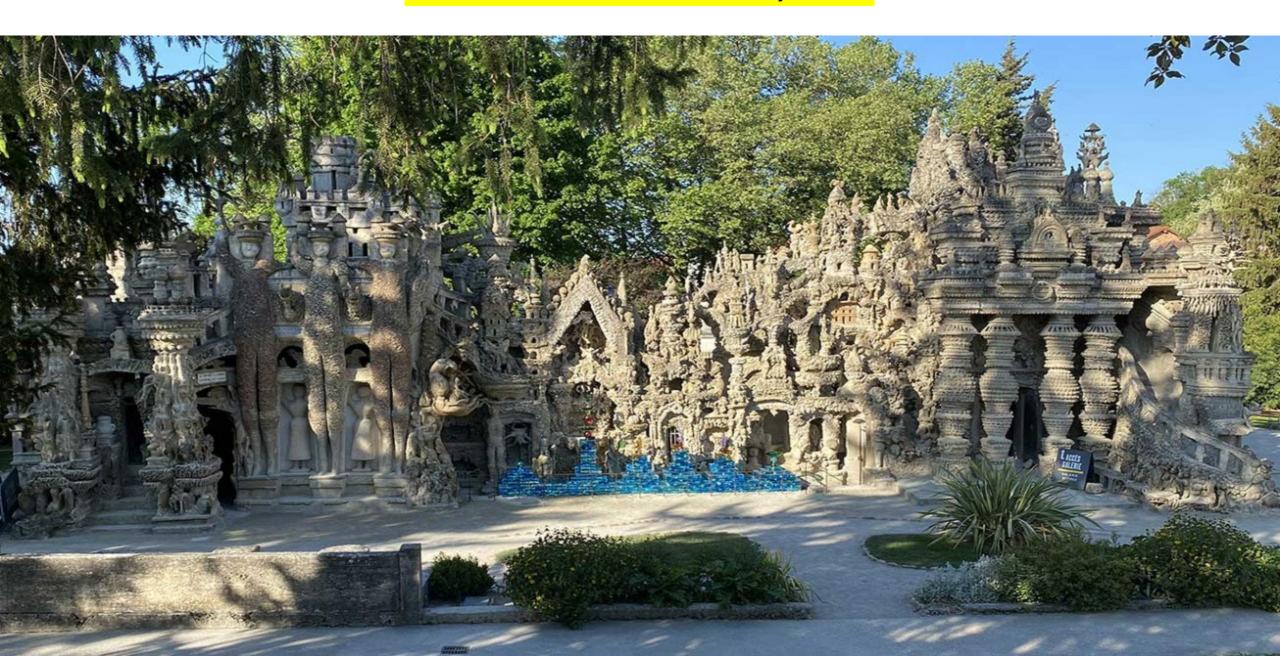
« Passionné par les métamorphoses de la matière, <mark>Jean-Michel Othoniel</mark> introduit, comme nouveaux matériaux artistiques, le verre soufflé, le verre de Murano, l'obsidienne ou encore les briques en verre indien jaune ou en acier inox. Ceux-ci produisent des sculptures aux formes scintillantes, colorées, décoratives et séduisantes, telles des parures géantes et précieuses »



Château Lacoste, 2019



Palais du Facteur Cheval, 2022



→ En 1996, il suspend des colliers géants dans les bambous du jardin de la Villa Médicis à Rome, puis aux arbres du jardin vénitien de la collection Peggy Guggenheim en 97, ainsi qu'à l'Alhambra de Grenade en 99,



Kiosque des noctambules, 2000, à 2 pas du Louvre



« L'historienne ajoute que **l'artiste** se joue du **détournement baroque du minimalisme** et **même du baroque flamboyant** lorsqu'il use par exemple de perles géantes et dorées, **en 2015,** pour créer ses **Fontaines au Bosquet du Théâtre d'eau à Versailles »**.



- → Mais quand ces matériaux, ornementaux par essence, accompagnent un projet empreint de tragédie tel le Bateau des larmes exposé au Grand Palais en 2006, ils associent à un véritable bateau de bois construit par des boat-people cubains une architecture en verre de couleur or, argent et bleu-azur comportant à la fois des perles sphériques et des perles oblongues en forme de larmes.
- → L'aspect de parure et de décoration nous interpelle nécessairement par son inévitable esthétique, mais aussi par l'apparente incongruité de son support au bois défraîchi.
- → L'artiste alors, comme la plupart des artistes contemporains, se veut porteur d'un message politique dont la teneur est allégée par le choix de matériaux clinquants.

Le Bateau des Larmes, Grand Palais, 2006



CONCLUSION

- → Nous avons donc opté pour la problématique intitulée « Parures et nudité ou l'art contemporain au cœur de l'humain » en ayant parfaitement conscience que si la nudité traverse toujours l'art contemporain malgré son refus initial de la représentation figurative , la question de la parure, elle, pouvait d'emblée se situer à ses antipodes.
- → Mais c'est encore à **Thomas GOLSENNE** que nous donnons la parole lorsqu'il affirme qu'en « regardant vers le passé et en osant la répétition, le postmodernisme s'est affranchi du diktat de la nouveauté ...
- → ... Il a renoué avec le sens critique et a ouvert l'histoire à une pluralité de temporalités, libérant par ce phénomène leurs forces antagonistes et renouvelant ainsi l'énergie de plusieurs générations ».

En vous remerciant de votre bienveillante attention